

Mademoiselle Jaire

Extrait du secret de Bruges-la-Morte sur le site www.bruges-la-morte.net

Joël Goffin

Je conclurai ce chapitre littéraire « belge » en évoquant le dramaturge Michel de Ghelderode (1898-1962)¹, l'autre admirateur de la cité du Saint-Sang. Cet archiviste bruxellois féru de sciences occultes², qui appréciait le poète Rodenbach mais détestait *Bruges-la-Morte*, c'est du moins ce qu'il prétendait dans son abondante correspondance truffée de contradictions, semble avoir compris le sens mystique de l'œuvre de son compatriote³. Au point d'en imaginer la caricature, lui qui ambitionnait de s'emparer du titre enviable de « poète de Bruges ».

En 1935, il publie *Mademoiselle Jaire*⁴, une pièce burlesque, un « plain-chant métaphysique » ou un « Mystère en quatre Tableaux » selon ses propres termes, qui s'inspire de trois événements du Nouveau Testament : le « réveil » de la fille de Jaire⁵, prêtre de la synagogue, la résurrection de Lazare et la Passion du Christ.

La Bruges de l'époque bourguignonne sert de décor fantomatique à *Mademoiselle Jaire* et l'intrigue se termine sur fond de Procession du Saint-Sang que Ghelderode fait coïncider avec la période d'un carnaval sorti de l'univers exubérant du peintre James Ensor, d'une kermesse endiablée comme il y en avait tant en Flandre ! La maison-dieu Goderickx aurait inspiré le dramaturge qui rendait régulièrement visite à son ami brugeois le poète Marcel Wyseur. Celui-ci habitait au n° 19 de la Moerstraet, juste en face de l'hospice médiéval Goderickx. Les deux demeures dépendaient de la paroisse de l'église Saint-Jacques, comme le Prinsenhof des puissants ducs de Bourgogne. Pour l'étrange anecdote, Saint-Jacques conserve dans la nef collatérale gauche un tableau de Garemijn représentant la *Résurrection de Mademoiselle Jaire*...

Comme *Bruges-la-Morte*, le récit débute en automne et s'étale sur trois saisons. Fille de commerçants mesquins et cupides, Blandine se croit sur le point de mourir et reste alitée. En vérité, l'adolescente est comme plongée dans un état cataleptique. Pour la sauver, son fiancé, Jacquelin (le prénom signifie « Qui protège ») appelle « Le Roux », un thaumaturge anarchiste qui méprise l'ignorance des gens bornés, qui recherche le scandale et qui finit par s'attirer la jalousie du clergé. Le guérisseur la réveille puis disparaît sans demander son reste. Mais Blandine exprime son dépit quand elle constate qu'elle est revenue à la vie alors qu'elle espérait accéder à la divine béatitude. Un jour, un « Inconnu », l'Homme Arbre (probablement Lazare) lui promet que lorsqu'il trépassera il l'emmènera loin de la ville. Aux fêtes de Pâques, le Roux est arrêté pour exercice illégal de la médecine et condamné à être crucifié entre deux larrons. À vrai dire, le Roux, l'hérésiarque, a plus d'affinités avec Simon le Magicien, le mage gnostique, qu'avec Jésus. Pour l'humaniste Giordano Bruno, qui finira sur le bûcher, le Christ n'était pas Dieu, mais un mage trompeur qui avait mérité son sort...

« Peut-on savoir si un mort est un mort ? », s'écrie son fiancé, car lui seul ne croit pas à la mort irréversible de Blandine. Il est ici l'équivalent de Viane qui, tel Orphée, espère revoir un jour sa bien-aimée. Dans le récit, Ghelderode donne une valeur positive à la Camarde qui semble plus séduisante que la vie, ce qui concorde avec la conception gnostique du monde : l'âme, étincelle divine, est captive de la matière et du corps, du temps et de l'espace. Enfin, dérision suprême, les trois Marie des évangiles sont

¹ Né Adhemar Martens, Ghelderode pourrait avoir choisi un pseudonyme lié au chanoine du Saint-Sang qui sauva la relique pendant la période révolutionnaire, Charles ou Karel de Gheldere. Mais il existe bien d'autres hypothèses...

² Le peintre Jean-Jacques Gailliard l'avait initié très jeune à l'enseignement mystique de Swedenborg. Georges Fabry, *Jean-Jacques Gailliard, le voyageur de la lumière fantasque*, Erel, Ostende, 1972.

³ *Correspondance de Michel de Ghelderode*, édition établie, présentée et annotée par Roland Beyen, Labor, Bruxelles, 1991.

⁴ Michel de Ghelderode, *Théâtre : vol. 1*, Gallimard, Paris, 1950. Édition de référence de ce chapitre.

⁵ Jaire est cité dans les évangiles de Marc (5:21-43), de Matthieu (9:18-26) et de Luc (8:49-56).

chargées d'accompagner l'agonie de Blandine. Elles se transforment en vulgaires pleureuses à gages qui s'expriment par comptines ou devinettes dans une langue bariolée aux tonalités bruxelloises proches du sabir. Dans la pièce, le Mont du Calvaire ou Golgotha, se change en « Mont de Cavalerie », une allusion probable, via la langue des oiseaux, à la Kabbale ou Cabale. En effet, des hermétistes font dériver ce terme du bas latin « caballum », soit le cheval support de l'initiation chevaleresque. Pour Ghelderode, la ville du nord est assimilée à une Jérusalem bouffonne. On le voit, les décors brugeois – l'action principale est censée se dérouler dans une maison-dieu sacralisée –, le thème de la belle endormie, la Gnose, la Kabbale, le rôle catalyseur de la Procession du Saint-Sang à Bruges forment autant de rapprochements sarcastiques avec le conte mystique de Rodenbach.

Dans le corps du texte, l'auteur ne s'est pas privé de glisser des allusions relativement claires à *Bruges-la-Morte* pour les fins connaisseurs de l'intrigue. Relevons-en quelques-unes : le prénom « Népomucène » (p. 186) évoque la statue qui fait face à la demeure de Viane au Quai du Rosaire. Les passages suivants font irrésistiblement penser à son épouse décédée à trente ans et à la relique du coffret de cristal, mais également au personnage provençal de Marie-Madeleine, à travers la citation des aromates et de la robe de madone : « Voyez-la sur son lit, n'est-ce pas le visage d'une femme de trente ans, de plus même ? » (p. 214) ; « Je t'embaumerai avec des herbes, je te mettrai une robe de madone et tu resteras toute droite pour toujours dans une cage de verre... » (p. 263). L'allusion est d'autant plus appuyée que Blandine est âgée de seize ans et que par conséquent il est impossible qu'elle puisse sembler avoir trente ans. La « cage de verre » est sans doute l'équivalent dénigrant du coffret de cristal de *Bruges-la-Morte*. Plus loin, Ghelderode évoque à la fois les Vierges noires et Marie-Madeleine en décrivant l'agonie de Blandine, une fresque digne de la Passion du Christ (p. 258). L'on se souviendra que le pape offrit à Charles d'Anjou la relique complémentaire de la mâchoire supérieure de Madeleine qui était conservée à Saint-Jean-de-Latran (cf. chapitre 15 p. 127) :

[...] Ah ! Se délivrer vite attendre que ce dieu araignée rousse clouée ait exprimé tout son jus Mon dieu mon père boit et ma mère est en folie tout devrait s'enflammer ou s'éteindre le Ciel jouer du couteau l'orage je ne demande pas d'aide mais s'il pleuvait oh si je pleurais l'étoile où je vécus se dérègle si je pouvais me fendre du haut en bas ou peser moins **ou noircir** ou rapetisser **ah j'aurai mal Si lourde ma mâchoire la retenir avec un mouchoir** oh Blandine tu es vieille moisie tu faisandes...
[...]⁶

L'atelier du menuisier qui se propose de fabriquer le cercueil de Blandine est à l'enseigne du... Compas (p. 192), un des deux outils principaux de la Franc-maçonnerie. Blandine semble associée au Saint-Esprit par l'expression insolite « spiritus à la fillulique » (p. 201), une allusion au concept théologique du Filioque promu par l'Église orthodoxe. Agonisante, la demoiselle imagine qu'une fois morte elle sera semblable à « une robe jaune étalée par terre » (p. 256), ce qui évoque la Shekinah, le vêtement de Lumière de Dieu d'après la Kabbale.

Jacquelin, le fiancé de Blandine, un « si gentil homme de la fillulike » et à « la bouche aux cantiques »⁷ (p. 208 et 241), est un « gardien » qui contrôle l'accès des « visiteurs » à la chambre de Blandine (p. 237). L'adolescente y est comparée à un « lys », un « ange » ou un « pigeon » (Colombe ou Paraclet ?) entré au Paradis (p. 208). Jacquelin, devenu « maître » par l'aube et qui a « l'aurore »⁸ avec lui (p. 216-217), pourrait figurer Jean le Baptiste ou l'apôtre Jean dont *La Légende dorée* a fait le fiancé de Marie-Madeleine : quand Blandine rejoindra le « Seigneur », il s'en ira « courir les plaines pour annoncer sa loi ». (p. 262) Mais si l'on se cantonne à l'étymologie, Jacquelin, un diminutif de Jacques, comme l'écrit Ghelderode (p. 218), serait le synonyme de Jacques le Mineur ou le Petit, le frère du Seigneur et le

⁶ Surligné par l'auteur.

⁷ On songe au *Cantique des Cantiques* et à la Bien-Aimée.

⁸ Coïncidence sans doute : *Aurore* est la seule Loge du Droit Humain à Bruges (fondée en 1929).

premier évêque de la Ville sainte qui fut longtemps en concurrence avec Pierre comme chef de l'Église primitive. Toujours selon *La Légende dorée*, son hagiographie est associée au personnage de Joseph d'Arimatee reclus dans le Temple et alimenté par le seul Graal, ainsi qu'à la destruction de Jérusalem par les Romains.

Dans *Mademoiselle Jaire*, on retrouve la même obsession de fusionner deux chevelures aux teintes différentes : « Elle attend que cheveux roux se marient à cheveux blonds » (p. 206). Ghelderode semble également avoir compris l'amalgame volontaire que Rodenbach a établi entre la Vierge Marie et Marie-Madeleine, comme le montre cet extrait d'une chansonnette des trois Marieke (« petite Marie » ou « Mariette » en dialecte bruxellois) qui forment un chœur de pleureuses délirantes :

Nous – som – mes – les – trois – Ma – rie – kes – qui – met – tons des – bas – aux morts – et mou – chons – les – chandel – les – et pleu – rons – **com – me – des Ma – rie – kes – qui – se – raient – des Ma – de – lei- nes.**⁹ (p. 200)

Ghelderode indique que ces pleureuses à gages « plaignent et consolent la mère ou l'épouse, une coutume de chez nous » (p. 212), ce qui pourrait vouloir dire que la Flandre honore dans la même piété la Vierge Marie la mère et Madeleine l'épouse. Pour son père, Blandine possède plusieurs visages (p. 213).

Le cinq, emblématique de *Bruges-la-Morte*, fait également son apparition dans le drame : citons au hasard le nom de Blandine et le mot « dormir » qui sont répétés cinq fois comme s'il s'agissait d'une formule magique (p. 220-221).

L'Inconnu (Lazare ou Jésus-le Roux) qui se penche sur le cas de Blandine évoque pour Jacquelin un « jardinier » (p. 238). C'est la forme sous laquelle le Christ ressuscité apparaît à Madeleine. À la même page, il est fait allusion, sur un ton sarcastique, à l'onction de Béthanie : « lavement des pieds » et « parfum »... de Marie-Madeleine.

Le sobriquet de la sorcière, Antiqua Mankabéna, qui allégorise la Mort, est sans doute une anagramme poétique de Mac Benac ou *Macbénach*, le titre d'un chapitre du *Voyage en Orient*¹⁰ de Nerval qui décrit avec un luxe de détails inouïs le meurtre de Maître Hiram, le grand mythe de la Franc-maçonnerie, tout en restituant le rôle central à une femme, la Reine de Saba. Il convient de préciser ici que l'un des protagonistes de l'initiation au troisième degré pousse un cri d'effroi à la vue du cadavre de l'architecte du roi Salomon : « Macbenae » (il en existe d'innombrables graphies), ce qui signifierait dans une langue non déterminée : « La chair quitte les os ! » ou encore « Le corps est corrompu », « tout se désunit ». Une sentence à connotation alchimique et gnostique¹¹. À la mort de Blandine, la sorcière s'écrie : « Elle se décompose... » Et Jacquelin de répondre : « L'âme est partie... fleurit ailleurs... Il y a des anges... » (p. 262)

À l'instar de Jane Scott dans *Bruges-la-Morte*, « l'Antiqua » ou la « vieille » Mankabéna¹² allégoriserait l'Ordre initiatique dévoyé à cause de son adogmatisme. La sorcière décrit un étrange cortège de « femmes liées à elle par un long cordon de rayon bleu au ventre » (p. 195), un décor qui se retrouve au Rite Égyptien. « Sarepta », la ville du Royaume de Tyr nommée dans le drame, est associée au culte d'Astarté et au récit de l'Ancien Testament évoquant une « veuve de Sarepta » qui aurait nourri le prophète Élie (I Rois, 17:8-24)¹³. Cet épisode biblique préfigure la résurrection évangélique de Lazare en présence de sa sœur Marie-Madeleine (p. 196). Semblable à Hugues Viane qui contemple la chevelure

⁹ Surligné par l'auteur.

¹⁰ Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, GF Flammarion, Paris, 1987.

¹¹ Daniel Ligou, *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, PUF, Paris, 1991, p. 749-750.

D'autres traductions ont été proposées, mais « la chair quitte les os ! » est la plus répandue.

¹² Coïncidence ou nom, lors de la programmation de la pièce au Théâtre du Rideau à Bruxelles (1968-1969), « Mankabéna » se change en « Makabena », plus proche de l'expression maçonnique.

Lien : www.aml-cfwb.be/aspasia/spectacles/10000352/Mademoiselle_Jaire-1968-1969

¹³ L'architecte Hiram est également le fils d'une veuve.

dans le coffret de cristal, la vieille voit la lune « dans une boule de cristal » (p. 195). Pour l'anecdote, en dialecte bruxellois, Mankabéna pourrait également se traduire, sur un mode comique, par « jambe qui boîte », c'est-à-dire la contraction de « mank » (« boiteux ») et de « been » (« jambe »).

Le docteur Cloribus, une sorte de rebouteux qui examine sommairement l'état physique de la pauvre Blandine, est probablement une caricature à la Molière de Constantin Rodenbach, qui était professeur à l'École de médecine de Bruges, médecin légiste et responsable de l'Hôpital Saint-Jean, ainsi que de plusieurs maisons-dieu, dont l'une s'appelait... Gloribus. Rappelons que, de 1821 à 1823, Constantin était le Vénérable de la seule Loge à Bruges. Dans la pièce, le docteur est le « doyen » de sa corporation, l'équivalent d'un Vénérable (p. 231). Il a prescrit à Blandine un remède qui rougit et se coagule, soit une parodie de la relique du Saint-Sang régénérateur dans *Bruges-la-Morte* (p. 233). Mais c'est son « opiat » qui aurait plongé Blandine dans le sommeil. Selon le vicaire, la déposition du docteur fera « toute la lumière » sur la maladie de la jeune fille (p. 269). En quelques mots bien choisis, Ghelderode, qui connaissait de nombreux notables dans la ville flamande, résume les grades et qualités du grand-père de Georges Rodenbach : le jour de la crucifixion du Roux, le docteur Cloribus, appelé sans arrêt « Maître » (par trois fois à la p. 230), apparaît « en grande tenue » pour figurer « parmi les officiels, sur le mont de Cavalerie », c'est-à-dire au sommet de la Kabbale, comme je l'ai expliqué. En tant que « médecin légiste » qui « sait l'anatomie » (p. 230) – le vrai titre de Constantin Rodenbach –, il est chargé de constater le décès des suppliciés. Enfin, une réplique de docteur Cloribus semble évoquer le Souverain Prince Rose-Croix, un grade dont Constantin Rodenbach était revêtu. Ce rituel est centré sur la Passion du Christ et la Résurrection : « On fait comme qui dirait une reconstitution historique. Des croix, des porte-croix, c'est dans la tradition [...] » (p. 247). Ghelderode décrit la procession comme à la fois « profane et sacrée » (p. 245) tout en parodiant l'évocation de celle-ci au dernier chapitre de *Bruges-la-Morte* (p. 250). Le texte recèle une allusion sur un ton parodique aux trente-trois degrés de la Maçonnerie classique ou au nombre de lumières nécessaire à la cérémonie d'initiation Rose-Croix, à l'âge symbolique des initiés de ce grade christique :

...Sur le chemin de Calverie
Y a **trente-trois** estaminets
Ousque le Roux à chaque entrain
Boire le **caliche** jusqu'eulalie !...¹⁴ (p. 255)

Cet autre passage évoquerait la Dernière Cène et les conflits entre l'Église et la Maçonnerie ; le mot « lazaret » fait allusion à Marie-Madeleine et Lazare. Dans le cas précis, le rôle de l'Esprit Saint, ou Sophia-Madeleine, constitue l'enjeu d'une querelle fondamentale qui aurait compliqué le message universel des deux institutions rivales :

Jaire : **Le plus sage** [ndr : Cloribus], je dis le moins fou entend qu'on s'empare de la patiente, **puisque l'Église ne le veut faire pour éclairer sa religion**, et que nous enfermerons la dite patiente **au lazaret où nous treize éclairerions la nôtre de religion**, en pratiquant **tour à tour** sur ce corps singulier...¹⁵
(p. 231)

¹⁴ Le mot « Calice » plaisamment déformé en « Caliche » (un terme bruxellois banal qui se traduit par « réglisse ») relève du lexique maçonnique, principalement lors du rituel Rose-Croix et des Banquets d'Ordre où le verre à vin est appelé « calice ». Dans les *Entretiens d'Ostende* (L'Arche, Paris, 1956), Ghelderode lui-même a confié que *La Farce des Ténébreux* (1936), qui suit *Mademoiselle Jaire*, était « une parodie de la Franc-Maçonnerie ». Ce qui semble confirmer ma grille d'analyse de *Mademoiselle Jaire* comparée à *Bruges-la-Morte*.

¹⁵ Michel de Ghelderode, *Théâtre : vol. 1*, Gallimard, Paris, 1950. Surligné par l'auteur.
On y remarque la présence du terme « Sage », l'un des titres du Vénérable d'un Chapitre maçonnique (« Très Sage), et de l'expression « tour à tour » dont j'ai expliqué la connotation magdaléenne.
Le lazaret est lié à la mythologie de Marie-Madeleine (Marie de Béthanie).

Lors de la Passion du Roux, la foule et un personnage nommé « La Cagoule », une allusion au mouvement d'extrême droite antimaçonnique des années trente, entonnent « Vive la calotte » en faisant irruption dans la maison de Blandine que Mankabéna presse contre sa poitrine. « À bas la calotte » était naguère l'une des expressions favorites des libres examinateurs (p. 260-261) et l'on sait que Ghelderode n'aimait pas les Francs-maçons. La foule accuse la sorcière de sucer le sang de Blandine. Encerclée par des sbires masqués, Mankabéna les met en fuite par un sortilège. Une littérature violemment hostile associait les Maçons à la magie noire et au sacrifice d'enfants. Durant cette Passion grotesque, Mankabéna qui berce le corps agonisant de Blandine prend l'aspect d'une Mater dolorosa. Ne murmure-elle pas : « On dit que le Roux est mon fils. » (p. 259)¹⁶ La sorcière est-elle une Marie usurpatrice, une Vierge noire, une déesse antique, une marâtre ? Et Blandine un avatar de la Madeleine gnostique ?

Au début du récit, Cloribus demande aux parents de Blandine quel nom sacré (« sacré nom » selon l'humour de Ghelderode) ils honorent (p. 193). Dès que le nom est crié, la sphère est brisée, Blandine tombe à terre, comme si le nom ineffable de Dieu avait été profané (p. 219). D'une manière générale, les animaux emblématiques des Compagnons du Devoir sont énumérés dans la pièce : le lapin (p. 188 et 255), le renard (via le nom bruxellois « Vos » d'une des pleureuses), le chien (p. 188 et 253) et le singe (p. 252 et 255).

Dans la nouvelle de Rodenbach intitulée *L'Arbre* (1899), la construction du chemin de fer et un suicide perturbent la tranquillité immémoriale des habitants d'un village de Zélande et l'idylle d'un jeune couple. Le pendu était surnommé... « l'homme roux », tout comme le mage de la pièce de Ghelderode. Pour quitter ce monde, l'étranger s'est servi de l'arbre magique, le « chêne-aux-trois chemins » (encore un symbole trinitaire !) où Neele et Joos fixaient leurs rendez-vous amoureux. La bourgade et le jeune couple sont désormais frappés de malédiction.

Le dramaturge possédait en commun avec les artistes symbolistes une vive passion pour la Gnose et l'occultisme. Malgré son style quelque peu débridé, la tirade qui suit constitue une référence incontestable au courant hermétique. L'auteur y mentionne « l'œuf d'or », ou l'Œuf cosmique¹⁷, la matière originelle des alchimistes amenée à se transformer en Pierre de la Sagesse. D'une façon générale, l'œuf évoque ici la chaîne des Éons, l'espoir d'abolir le temps, de remonter les sphères célestes afin de réintégrer le Grand Tout, Dieu qui est Connaissance et Amour éternel : la quintessence. Rappelons que Ghelderode connaissait la mystique d'Emmanuel Swedenborg :

L'inconnu. — Quand je bourgeonnerai, quand ma chair donnera des fleurs... Au printemps. Toi qui fus morte comme je fus mort, tu le sais dans ta nouvelle science, tu sais que nous perdons pied...

Blandine. — Je m'aime, je le sens... Un fer de lance alors crèvera **les cieux hermétiques**. Les rêves seront pourpres, saintement sanglants. **Comme des bulles à la surface nous monterons pour éclater**¹⁸. Je ne savais ces choses que par mes songes.

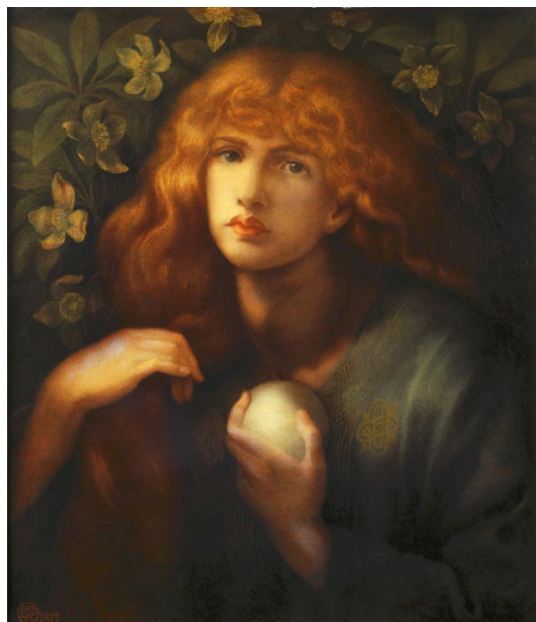
L'inconnu. — L'attente et le désir d'amour. Nous ne pouvons que rêver Dieu et l'amour qu'il promet, en rêver les transes... L'éveil en Dieu sera dur. Voilà pourquoi il y a dans l'extase des anges toute une mimique de l'effroi. Petite ? Quel était ton dernier songe ?...

Blandine. — Non, non, c'est un rêve de femme. Enfin, je réchauffais **un œuf d'or** dans mes paumes. Puis je le mis entre mes seins. L'œuf vivait à l'intérieur. Il en sortait des sons. Ami, **les anges ces grands éperviers** couvent-ils ? Je me retrouvais en larmes, souffrant d'être encore de chair et sans ailes, et les cris que j'ai poussés étaient ceux de **la plus vieille mère du monde**.

¹⁶ Cette phrase est ambivalente dans la mesure où Judas est également surnommé « le roux », ce mélange du sang versé, le rouge, et de la couleur de la félonie, le jaune. Pour Martinès de Pasqually, l'Homme roux, ou Réau, signifie l'Homme-Dieu très fort en sagesse, vertu et puissance.

¹⁷ Dante Gabriel Rossetti a dessiné une Marie-Madeleine (*Mary Magdalen*, 1877) avec un œuf ou une sphère. L'œuf représenterait la Pensée, la Conception, la Mère de Tout. D'autre part, selon l'Église orthodoxe, Madeleine serait allée à Rome pour reprocher à Tibère la mort du Christ : elle tenait un œuf dans la paume.

¹⁸ Cette expression fait écho à celle du dernier chapitre de *Bruges-la-Morte* : la fin de Jane est comparée au « souffle d'une bulle expirée à fleur d'eau ».



L'inconnu. — C'est l'approche de cette splendide, solennelle tristesse des immortels. Tu es encore faite du limon du fond des océans. **Tu passeras par bien des formes, en remontant le temps aboli**, et quand tu ne seras plus qu'une minuscule étoile de sel, tu fondras sous la langue de Dieu. Résorbée, tu deviendras **une infime vibration de l'universelle lumière**. Un atome qui chante. Et tu participeras au songe vivant de Dieu, cette roue qui songe.... [...]¹⁹

Semblable à un mot de passe transmis à travers les siècles, l'expression magdaléenne « Ne me touchez pas ! » (p. 220), déjà citée dans *Pelléas et Mélisande* et *Bruges-la-Morte*, surgit comme un aveu de ce démarquage du roman de Georges Rodenbach. La sentence évangélique signifie qu'il persiste une frontière entre les plans humain-terrestre et divin-céleste difficilement franchissable pour un simple mortel. Pour Jean Decock, « Blandine suggère l'immobilité, apanage de la Divinité, de l'Idée, de l'Éternel, de l'Être, comme dans la *Balade du Grand Macabre*. » D'après le même auteur, « il se pourrait donc que le christianisme de Ghelderode fût erreur et équivoque, voire blasphème et sacrilège »²⁰. La Gnose et la doctrine de Swedenborg sont en effet ses principales sources ésotériques.

Relevons deux autres allusions à l'œuvre du poète de Bruges : une des Marieke évoque dans son délire « le rêve des pendus » et des « belshommes à battants de cloches » (P. 209). Il s'agit d'une référence manifeste au *Carillonneur* qui se pend au battant de la cloche du beffroi de Bruges. Enfin, comme dans la version initiale de *Bruges-la-Morte*, le récit de Ghelderode se termine sur une symbolisation de la lumière, l'envahissement des ténèbres au moment où Blandine, qui EST la Lumière, meurt dans les bras de la sorcière Mankabéna (p. 264) :

Voix de l'épouse Jaïre : Si noir !... Elle s'est éteinte... Mon Dieu... de la lumière !... Un peu de lumière...

Le titre même de la pièce, *Mademoiselle Jaïre*, est explicite dans le cadre de cette recherche. Selon la légende, elle aurait été la fille de Syrus le « Jaïrite », un haut dignitaire d'une synagogue dont la charge était héréditaire. Dans les évangiles, Mademoiselle Jaïre, littéralement « celle qui éclaire », sauvée de la mort grâce à la qualité de sa foi, annoncerait le personnage de Marie-Madeleine « l'illuminatrice », comme la surnomme Voragine.

Ghelderode s'est toujours montré curieux de connaître la vérité sur les agissements du chapelain du Saint-Sang qui avait fait l'objet d'accusations détaillées de la part de Joris-Karl Huysmans (cf. chapitre 7). Dans *Mademoiselle Jaïre*, le prêtre exorciste de la paroisse Saint-Jacques, le vicaire Kaliphas (p. 229), incarne avec une quasi certitude le sulfureux Louis Van Haecke, le chapelain du Saint-Sang qui était également... le vicaire de l'église Saint-Jacques. D'autant que lors de la Procession du Saint-Sang, Kaliphas « trotte derrière l'évêque » conformément au protocole ecclésiastique (p. 248).

Enfin, le dramaturge était fort lié au notaire brugeois Jean Van Caillie qui résida un temps rue du... « Calice », Kelkstraat, n° 2. À l'époque de Ghelderode, l'on supposait encore que Malvenda y avait caché le Saint-Sang au début de l'occupation calviniste de la ville (cf. chapitre 10). Avant que le baron Andries Van den Abeele ne démontre le contraire.

En 1948, à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la mort de Rodenbach, le dramaturge publie coup sur

¹⁹ Michel de Ghelderode, *Théâtre* : vol. 1, Gallimard, Paris, 1950, p. 239-240. Surligné par l'auteur.

²⁰ Jean Decock, *Le Théâtre de Michel de Ghelderode, une dramaturgie de l'anti-théâtre et de la cruauté*, A. G. Nizet, Paris, 1969, p. 153-157.

coup plusieurs articles d'hommage au poète dans le *Journal de Bruges*, dont le plus pertinent porte le titre compatissant *Quand les Morts ont raison* (25 décembre 1948)²¹. Le docteur De Winter, son médecin traitant à l'hôpital Saint-Jean, présidait l'association *Les Amis de Bruges* (cf. chapitre 24 p. 240) qui accueillit le comité souscripteur de la plaque commémorative à Bruges. Parmi les donateurs figurait l'écrivain Marcel Wyseur, le meilleur ami de Ghelderode. Ces éléments concordants permettent de penser que ce dernier, malgré ses commentaires acerbes sur Rodenbach, admirait l'imaginaire poétique et l'univers occultiste de son compatriote.

EXPO
La passion Ghelderode
Venez découvrir ou redécouvrir en images
l'oeuvre de l'homme de lettres
et du dramaturge belge
Michel de Ghelderode

CENTRE D'ART DE ROUGE-CLOITRE

06|11|2012
> 27|01|2013

Ouvert du mardi au jeudi
et les samedis et dimanches de 14h à 17h
Fermé du 21 décembre 2012
au 2 janvier 2013 inclus.

02/660.55.97
www.rouge-cloitre.be

Logos: JASPERS-EYERS, GLUCÔNE, LABO PHOTO, CENTRE D'ART DE ROUGE-CLOITRE

²¹ Le texte est en ligne sur le site www.bruges-la-Morte.net